

ALTERNATIVE

Périodique radicalement Auvergnat et Français - *Latcharen pas*. Édité par le Cercle Proudhon de l'Action française

ÉDITO

Année 2005. Les institutions sont toujours en déliquescence, certains peu fiers de leur désaccord sur la Constitution européenne parlent encore d'une sixième

République, tandis que d'autres préfèrent instrumentaliser l'immigration : les clivages partisans règnent en maîtres.

Au Cercle Proudhon c'est la recherche d'unité et le refus de se laisser enfermer dans le jeu Républicain droite gauche qui nous procure l'indépendance seule capable de remettre en cause les bases du système.

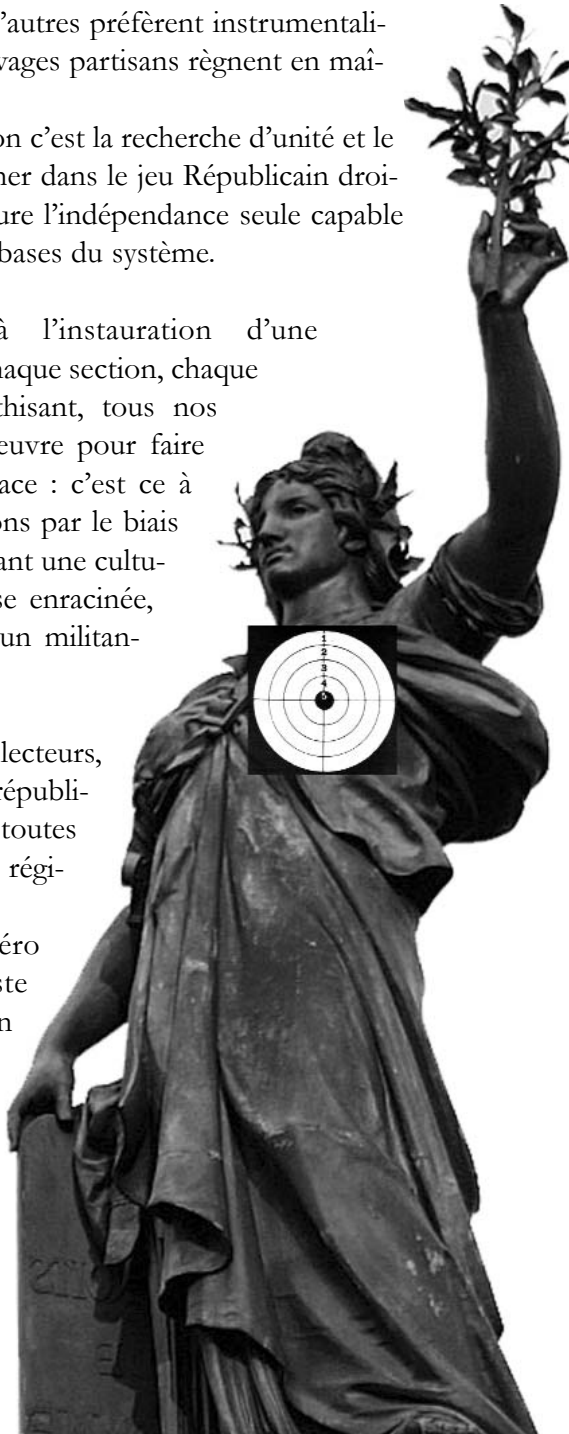
Ayant conclu à l'instauration d'une Monarchie il s'agit que chaque section, chaque militant, chaque sympathisant, tous nos réseaux se mettent en œuvre pour faire reculer le pouvoir en place : c'est ce à quoi nous nous employons par le biais d'*Alternative* en promouvant une culture auvergnate et française enracinée, une littérature engagée, un militantisme révolutionnaire.

Soyez sûrs, chers lecteurs, qu'en défiance de l'Etat républicain nous exacerberons toutes les contradictions de ce régime.

Dès ce numéro découvrez un manifeste royaliste, une présentation d'auteurs et de livres constitutifs d'une littérature dissidente, des chroniques libres, et une humeur rava-geuse.

La gueuse n'a qu'à bien se tenir !

Latcharen pas.



Les rendez-vous du Cercle Proudhon :

Prochainement Cercle de formation sur la constitution européenne.

Pour tous renseignements :
06 88 97 00 40

Directeur de publication :

François Bel-Ker

Responsable administratif et financier :
Joseph Cassien

Ont collaboré à ce numéro :

Olivier François

Pierre Fidus

E. Goldstein

Pierre Lafarge

Eric Besan-Flork

Serge Plenier

Mise en page et illustrations :

Brett Vincent de chez

www.happytreefriends.com

Les articles peuvent être adressés au courriel suivant : f.bel-ker@orange.fr

**C.R.A.F. - 26, bd de la république
63700 Saint-Éloy-les-Mines**

SOMMAIRE

Manifeste pour la monarchie

pages 2-3

La dissidence en poche

pages 5-6-7

Hommages aux Martyrs

page 8

Chronique cinéma

page 4

Tribune libre Éducation

page 9

Joyeux anniversaire L'Huma

page 10

Humeur

page 12

MANIFESTE POUR LA MONARCHIE FEDERATIVE ET COMMUNAUTAIRE



« Un homme qui travaille à assurer sa dynastie, qui bâtit pour l'éternité est moins à craindre que des parvenus pressés de s'enrichir et de signaler leur passage par quelque action d'éclat »

Pierre-Joseph Proudhon

La politique, art de régir la Cité, est mise à mal en République. Aussi, le Cercle P.-J. Proudhon de l'Action Française, centre d'étude royaliste, invite les français à se rassembler sur le terrain politique, en leur proposant :

- défense intelligente de la Nation ;
- la mise en œuvre des lois de la politique, que l'expérience vérifie, et diamétralement opposée au système républicain qui, fondé sur des idéologies, cultive les vues de l'esprit, entretient l'idéalisme et l'individualisme, au détriment de l'intérêt de la France et des français.

La démocratie, sensée être synonyme de Liberté, recouvre des acceptions différentes ! D'essence libérale ou totalitaire, tous les partis s'en réclament, démontrant ainsi qu'elle n'est qu'une machine à mystifier, grâce à laquelle le système exerce son arbitraire à tous les niveaux.

Avec la contrepartie du droit de vote, le peuple se croit libre, et pense gouverner ! Rien n'est moins vrai. Persuadé sanctionner ceux qu'il a précédemment élus, il se fait abuser par des féodaux de droite comme de gauche, abandonnant le Pouvoir au plus démagogue, toujours prisonnier de son idéologie, et souvent d'une technocratie aveugle et apatride.

Au nom des idéologies, la République brade les intérêts vitaux de la Nation, réduit chaque jour davantage le champ des libertés, et fait place à l'anarchie génératrice de totalitarisme. Mais voilà que le développement des moyens de communication et les supports du savoir - en dépit des censures- brisent le monopole d'un Etat, d'une administration, et d'un système éducatif, qui falsifiait l'Histoire.

La conjonction de ces nouvelles données favorise le ressourcement de notre Peuple, qui (re)découvre les bienfaits de huit siècles de Monarchie. L'Action française prolonge cette démarche et démontre que la Monarchie, garante des libertés concrètes, est facteur d'équilibre et d'épanouissement.

Notre royalisme n'a jamais correspondu à une fantaisie subjective. De combat et de construction, il vise à autre chose que le couronnement de la société actuelle. La Monarchie n'est ni un système, ni un gadget

de décoration, elle répond aux enjeux contemporains de la France.

■ ALLEGER L'ETAT

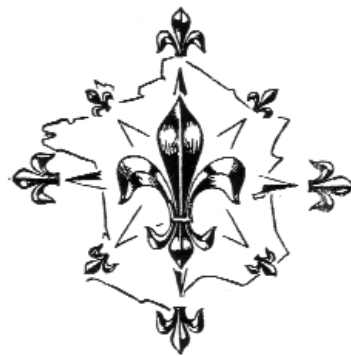
« Nous souffrons de n'être pas gouvernés et d'être trop administrés » disait Jacques Bainville. Alors que la société française est progressivement étouffée par la bureaucratie de l'Etat, celui-ci démissionne de plus en plus de ses fonctions essentielles. Ses grands corps : police, armée, justice, sont en crise aiguë. Les problèmes cruciaux : nouvelles données géographiques, immigration massive, banlieues/concentrations inhumaines, sécurité des personnes et des biens, protection sociale, éducation, etc... ne sont pas correctement abordés. Les politiciens sont incapables du moindre dessein d'envergure. Alourdi par un nombre pléthorique de tâches, asphyxié par sa propre logique, l'Etat-providence ressemble à un paralytique. Son omniprésence dans la société se retourne contre lui. L'ensemble des corps sociaux accentue leur pression. Assailli de revendications catégorielles, l'Etat républicain est parvenu à saturation, usant et abusant de violences, pour assurer son autorité.

■ POUR UNE FRANCE DES COMMUNAUTES

Le grand écueil de la "décentralisation" est de ne savoir auprès de qui décentraliser. Est-ce véritablement associer le pays réel à son destin, que de déconcentrer marginalement certaines responsabilités des mains de technocrates ou politiciens nationaux, vers leurs relais (courroies de transmission) locaux, dont la corruption toujours à redouter aboutit à des réalisations monstrueuses ou inadaptées.

Le capitalisme libéral, quant à lui, portait sur les seules initiatives privées et lois du marché. La jungle qui en a résulté, les injustices et les carences qui lui sont consubstantielles, risqueraient de légitimer en retour, de nouvelles incursions pratiques.

Comme si entre l'Etat et les personnes, il n'y avait rien, les politiciens continuent à s'en tenir à la fiction de l'individualisme. Il devient urgent de reconnaître et de responsabiliser les communautés naturelles et les groupes sociaux, vertèbres



res la Nation. Entre l'Etat et les individus dissociés, il s'agit de procéder à une vaste recombinaison sociale, en intercalant de solides corps intermédiaires. Au lieu d'en faire d'utiles auxiliaires articulés de manière souple à son autorité, l'Etat républicain continue à les entourer d'une surveillance tatillonne et à les maintenir dans un rôle subalterne.

La solution communautaire, peu conforme, il est vrai, à la citoyenneté républicaine et concurrente du clientélisme des partis politiques, est pourtant de salut public. Elle ne consiste pas à enfermer les personnes dans leurs communautés respectives (familles, communes, régions, associations, syndicats, organisations professionnelles, ...) mais au contraire de permettre leur meilleur épanouissement par les solidarités, les liens humains, les traditions, les ressources identitaires que ces communautés pourraient conférer, si on leur en donnait les moyens.

■ LA MONARCHIE FEDERATIVE

Asphyxié ? L'Etat providence tend à trouver des appuis dans la société, en se déchargeant de certaines responsabilités abusives. C'est pour lui une question de survie. Pourtant, ce processus vient buter sur la logique centralisatrice de l'appareil d'Etat, et surtout, des partis politiques jaloux de leur monopole, et peu enclins à voir se généraliser des "autorités sociales" et des communautés organiques autonomes, fondées sur des intérêts concrets et non plus sur le clivage droite-gauche facteur de division de la Nation. Devant les arènes politiciennes qui se vident des joutes électorales désertées, le "pays légal" ne peut qu'être alerté par l'émergence de nouveaux espaces d'autonomie et de mouvements périphériques contestataires. L'Etat-providence est donc traversé de contradictions qui ne vont qu'en s'exacerbant. Déjà, certains ténors du "pays réel" remettent en cause la décentralisation. Entre les nécessités de la vie du régime et celles de la nation, ils choisissent les premiers ! Les royalistes ? Quant à eux, ils choisissent les seconds, et veulent défendre systématiquement les tentatives du "pays réel" de reprendre ses pouvoirs organiques et concrets.

Nous disons que les structures actuelles de l'Etat, de la "République une et indivisible" sont incapables de redonner les libertés locales et communautaires étendues. Seul un Etat fondé sur d'autres principes, ne craignant pas une quelconque concurrence de la part des groupes sociaux, ayant même besoin d'eux pour gouverner, est capable de laisser s'épanouir la diversité sociale de la France.

La Monarchie fédérative des communautés fran-

çaises est ainsi capable d'incarner la meilleure alternative à la panne actuelle de l'Etat français crispé sur son jacobinisme fondateur. Les royalistes réaffirment un principe essentiel : en haut l'autorité, ailleurs les libertés.

La monarchie capétienne qui a construit, développé, et fait rayonner la France dans le monde, répond à l'attente des français. Aujourd'hui, l'héritier capétien est disponible pour renouer les liens séculaires avec les français. Indépendant des groupes de pression, n'ayant pas à se soucier d'une clientèle partisane, il pourra présider à la renaissance d'une vie spontanée des républiques locales et professionnelles.

LES LIBERTES CONCRETES ? AVEC LE ROI, DES REPUBLIQUES FRANCAISES.

INFOS



Le Cercle algérieniste de Riom nous convie à son prochain cercle le **samedi 26 février** lors d'une conférence de madame Maryse Santiago qui traitera du thème "**De l'Andalousie à l'Oranie**".

Pour tous renseignements veuillez joindre *Alternative* au 06 88 97 00 40.



BOUTIQUE ROYALISTE : la section de Clermont-Ferrand dispose toujours de T-shirts aux couleurs de l'Action française.

3 modèles sont disponibles :

- couleur bleue, slogan "Pour une France libre dans une Europe des nations. Vive le Roi" (dos). Lys penché sur la poitrine.
- couleur verte, slogan "Peut on encore être républicain ?" avec une caricature d'Ignace (dos). Sur la poitrine : un camelot du roi (dessin).
- couleur blanche : une reproduction couleur d'une affiche de L'ACTION FRANÇAISE des années 30 (dos), et une plaque de camelot du roi (poitrine).

Tailles disponibles : M, L, XL, modèle fille pour chacun des T-shirts (tailles M et L).

Prix : 1 T-shirt (10 €), 2 T-shirts (18 €), 3 T-shirts (26 €)
Frais de port en sus.

Les commandes sont à adresser à :
C.R.A.F. Auvergne - 26 boulevard de la République
63700 Saint-Éloy-les-Mines

Les chèques sont à adresser à l'ordre du C.R.A.F.

POUR SALUER FRANÇOIS TRUFFAUT

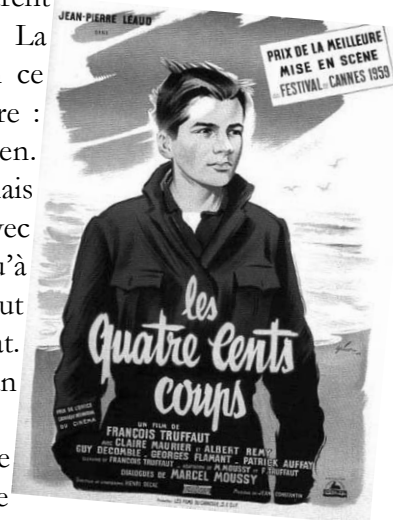
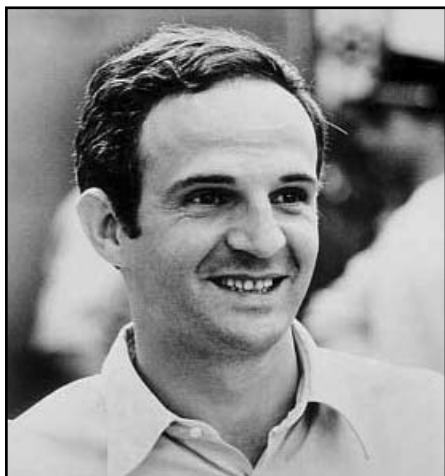
Il y a vingt ans disparaissait François Truffaut. Sa poésie, son sens de l'adaptation et de la distribution ont depuis longtemps propulsé le réalisateur du "Dernier métro" au panthéon des cinéastes mondiaux. Avant de devenir le précoce auteur de "400 coups" il avait fait ses premières armes comme critique cinématographique, aux *Cahiers du cinéma* bien entendu, mais également à *Arts* et *La Parisienne*, l'hebdomadaire et la revue que Jacques Laurent finançait avec l'argent de *Caroline chérie*. La Nouvelle vague est bien sur grand écran ce qu'est la bande des Hussards en littérature : même refus de l'engagement sartrien. Souvenons-nous qu'Eric Rohmer n'a jamais caché son royalisme depuis son amitié avec Boutang tissée durant la guerre jusqu'à l'Anglaise et le duc. Même Godard ne peut s'empêcher de glisser Bernanos et Aspects de la France dans le Petit soldat. Pensons encore aux accents réactionnaires de la Maman et la putain de Jean Eustache.

L'œuvre de Truffaut a une parenté certaine avec celle de Jacques Laurent. Même libertinage allié à un sens de l'esthétisme résolument peu progressiste. Même influence stendhalienne, sensible par exemple dans le personnage d'Antoine Doissel.

Avec Truffaut le film d'auteur restait grand public, une continuité certaine sous-tendait l'œuvre. L'enfance, le couple, l'amour, la mort même, étaient abordés sans esquivance, mais non sans tendresse, le cynisme n'allant jamais, on le sait bien sans une certaine sentimentalité.

Pierre Lafarge

Les films de Truffaut sont disponibles en DVD chez Mk2



Le Pélican Noir, librairie ancienne et moderne. Extrait de nos catalogues :

2030 ORWELL (George), 1984. Paris, La Méridienne, Gallimard, Mai 1950. In-12, 374pp. Broché, couverture bleue imprimée.  dition originale sur papier courant en Français. 30  

399 Maurras, Charles, Enquête sur la Monarchie, La Gazette de France, 1900, 40 pages. En sous-titre: "M. André Buffet - Le Comte de E. de Lur-Saluces". Une brochure. Edition de propagande sur papier journal. Le texte de cette brochure, annoncée dans la Gazette de France du 11 septembre 1900 et dont la présentation offre diverses variantes de détail suivant les tirages successifs de la même époque, est reproduit dans toutes les  ditions collectives de "L'enquête sur la Monarchie", dont il forme le premier livre. 15 

434 Maurras, Charles, Trois idées politiques G.Cres et Cie, 1923, Illustré par Constant Le Breton, 96 pages 1/1300 sur V lin de Rives En sous-titre : "Chateaubriand, Michelet, Sainte-Beuve 30 

642 Massis, Henri, Maurras et notre temps Plon, 1961, 462 pages. Avec envoi, édition définitive augmentée de documents inédits. Un volume. Couverture crème, impression noire et bleue. En sous-titre : "Entretiens et Souvenirs". Couverture de face légèrement détachée. 40 

Pour les commandes, retrouvez bientôt les descriptions et des centaines d'autres références sur www.pelican-noir.com. Le Pélican Noir, 0870679082 (coût d'un appel local), pelican@pelican-noir.com, 20 Avenue Anatole France, 94220 Charenton (courrier uniquement). RCS Créteil 480 142 371

Orwell, de Roux, Pasolini, Bernanos, dans ce premier dossier l'honneur est à la littérature visionnaire et engagée. Tour à tour ils dénoncèrent totalitarismes et exploitations comme témoins d'une époque où les idéologies furent particulièrement meurtrières. Loin de tout dogmatisme, ces esprits libres prédirent l'avènement de notre monde contemporain dans tout ce qui va à l'encontre des humanités.

LA LIBERTE C'EST L'ESCLAVAGE

Dans 1984, Georges Orwell a jeté les grandes lignes d'une analyse du totalitarisme pur, "idéal", si on veut. L'univers stylisé qu'il met en scène éclaire intelligemment quelques unes des facettes les plus originales du phénomène totalitaire.

L'organisation de l'Océania, état formidable dans lequel se déroule l'action du roman, repose sur une stricte stratification sociale : en bas de l'échelle, les "prolétaires", majoritaires en nombre, font tourner l'économie du pays. Masse informe dont la seule fonction est de produire et de consommer, ils jouissent d'une relative liberté, lisent « des journaux stupides "ne traitant" que de sport, de crime et d'astrologie », et n'ont comme horizon que « le travail physique épuisant, le souci de la maison et des enfants, les querelles mesquines entre voisins, les films, le football, la bière et surtout, le jeu. ». Non endoctrinés, non soumis au "puritanisme sexuel du Parti", leur surveillance est réduite au minimum. Comme le proclame le slogan officiel, « les prolétaires et les animaux sont libres... ».

A mi-chemin de l'élite dirigeante se situe le Parti extérieur, immense armée bureaucratique et servile peuplant les couloirs des quatre institutions gouvernementales du pays : les ministères de la Vérité (traduire de la propagande), de la Paix (de la guerre), de l'Amour (le maintien de l'ordre) et de l'Abondance (de l'Economie). Abrutis par un lavage de cerveau continu, soumis à d'inhumaines règles de vie, contraints à une abstinence idéologique, ils sont les exécutants des décisions du Parti intérieur. Classe dirigeante, "cerveau de l'Etat", celui-ci dispose de nombreux privilèges dont celui de

pouvoir échapper à la surveillance du télécran et s'inflige régulièrement des auto-épurations, visant les suppôts de la mythique "Fraternité" et du non moins mythique Goldstein, dont la description renvoie à celle du traditionnel bouc émissaire, responsable de tous maux et

ciment de l'ordre totalitaire. Enfin au sommet de cette terrifiante pyramide se trouve Big Brother, mystérieux « masque sous lequel le Parti choisit de se montrer au monde », figure emblématique du régime, omnisciente et omniprésente.

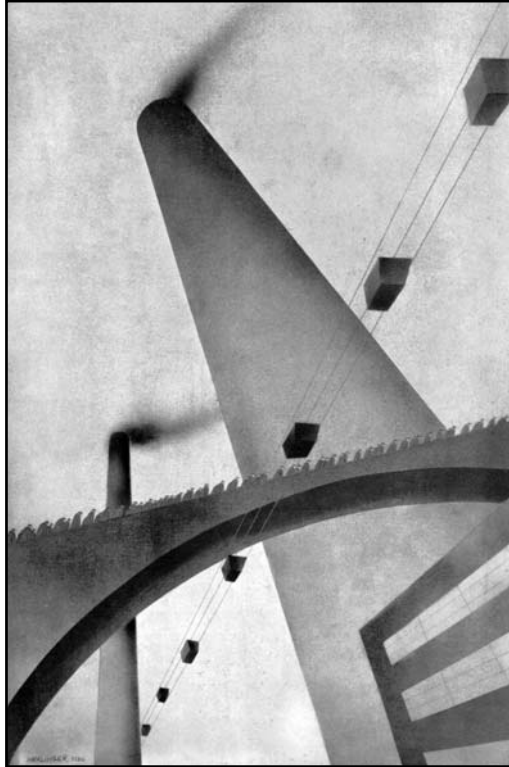
"UNE COMPRÉHENSION DIRIGÉE DU MONDE"

Mais Orwell ne se limite pas à ce sombre tableau largement inspiré par l'histoire proche. Une institution inédite contribue à la stabilité de l'édifice océanien : il s'agit du Novlangue, destiné à "fournir un mode d'expression aux idées générales et aux habitudes mentales des dévots de l'Angsoc et de rendre impossible tout autre mode de pensée". Grâce au Novlangue, on peut contrôler les esprits, et organiser la "double-pensée" c'est-à-dire « le pouvoir de garder à l'esprit simultanément deux croyances contradictoires et de les accepter toutes les deux ensembles » et rendre possible « l'arrêt du crime » ou « facilité de s'arrêter comme par instinct, au seuil d'une pensée dangereuse ».

Chez Orwell, le passé n'existe pas, constamment modifié par les fonctionnaires du Parti extérieur pour répondre aux impératifs de la propagande de l'instant. La mémoire est annihilée et le Novlangue ne permet plus qu'une communication "transparente", par laquelle la personne accède à une compréhension dirigée du monde : "l'ignorance, c'est la force".

Le message est clair : si, comme l'observait E. Marsala « le totalitarisme existe en soi », et si « il est inutile de distinguer et impossible de hiérarchiser ses différentes manifestations » il n'en faut pas moins demeurer vigilants. La manipulation du langage, préalable à celle de nos esprits, menace dès aujourd'hui d'avilir et d'asservir le troupeau bêlant de nos contemporains : la toute-puissante télévision et son message officiel préfigurent-ils pas les télécrans de demain ?

Mais rassurez-vous. Dans 1984, Winston Smith,



“le dernier homme” cherche désespérément à découvrir si oui ou non la “Fraternité” existe. En 2005, elle existe. Son nom a seulement changé : c'est maintenant le Cercle P.-J. Proudhon.

E. Goldstein

Georges Orwell, 1984, livre de poche.



« A force d'être traité de fasciste, j'ai envie de me présenter ainsi : moi, Dominique de Roux, déjà pendu à Nuremberg » *Immédiatement*, page 237.

A défaut de s'inscrire dans une caste pré-établie, au-delà d'une littérature par trop abstraite, lumineuse ou baveuse, il est des inconditionnels n'hésitant pas à mettre leur grain de sel dans l'Histoire.

Dominique de Roux (1935-1977) en est. Cet intellectuel en marge, insensible aux honneurs, réfractaire aux compromissions idéologiques, choisira un itinéraire de rupture au sein de la littérature, de l'engagement et de l'enracinement.

Editeur de la Beat Generation, romancier, essayiste, « aristocrate des lettres aux accents bernanosiens », Dominique de Roux sera toujours un « écrivain du refus face à l'écriture en marche vers la partouze ». Il rendra hommage dans ses *Cahiers de l'Herne* (1961) aux écrivains maudits parmi lesquels Céline, Ezra Pound, Gombrowicz, Bernanos, Soljenitsyne. Une certaine idée du style ne le quittera jamais. L'art littéraire n'est pas à vendre.

Homme de paradoxe par ailleurs, il se considérera “de droite”

par héritage (son grand-père, le marquis Marie de Roux, fut l'avocat de Charles Maurras) mais “de gauche” par son refus des étiquettes, par sa révolte et par sa soif d'agir sur les événements.

Son parcours politique est celui d'un électron libre, incontrôlable, irréductible aux idéologies au-delà des inflations de droite et de gauche. Face à la peur de devenir prisonnier d'un système, il s'agira pour Dominique de Roux de rompre avec son milieu, d'échapper au conditionnement de l'éducation et de la famille sans être contre cette dernière. Le souci constant du réel servira sa réflexion d'homme enraciné : « Je suis aussi homme de la terre, d'une famille de l'aristocratie paysanne, quelque part dans les Charentes ».

Le goût de l'aventure, du hasard de l'instant, le conduira sur trois fronts distincts : la défense de la nation face au risque d'une Europe allemande, le soutien inconditionnel à l'U.N.I.T.A. (Union Nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola) de l'anti-marxiste Jonas Savimbi et la dénonciation permanente des « écumeurs maoïstes ou des névropathes trotskistes » contre le « maquereautage » des nations.

De son pamphlet *Contre Servan-Schreiber* dénonçant le « nouveau Reich germano-américain » à son roman *Le cinquième Empire* mêlant fiction et chronique sur les secousses portugaises, Dominique de Roux ne cessera de plaider en faveur des libertés, comme seule véritable « action révolutionnaire directe ». « L'emporteront donc (...) ceux qui sauront donner aux masses, engagées dans leurs manœuvres, l'encadrement de révolutionnaires professionnels, de cadres activistes (...). Aujourd'hui encore, le pouvoir est dans la rue. Le pouvoir sera à ceux qui sauront le prendre ». Nous saurons donner raison à Dominique de Roux.

Eric Besan-Flork

Dossier H sur Dominique de Roux. Editions de l'Âge d'Homme, 1997.

Contre Servan-Schreiber, Dominique de Roux. Editions André Balland, 1970.

Immédiatement, Dominique de Roux. Editions de l'Âge d'Homme, 1972.

Le cinquième Empire, Dominique de Roux. Réédition du Rocher, 1997.

Ecrits corsaires

Quelques décennies ont suffi pour qu'une masse trouble et anonyme se substitue à l'humanité vivante des peuples et des nations laborieuses. Un demi-siècle ! Et les villages désertés, villes "réhabilitées" ont laissé place aux lotissements, aux zones urbaines, aux centres culturels, aux cortèges des "gay-pride" et des journées du patrimoine... Un demi-siècle pour que les hommes se résignent au cauchemar tiède des démocraties-marchandes.

Cette rupture, cette grande mue, il revient au cinéaste italien Pier-Paolo Pasolini d'en avoir donné dans les *Ecrits corsaires* l'une des meilleures descriptions.

Le fil de ce recueil est la plainte, le cri désespéré d'un homme sur sa propre nation, jadis saine et créatrice, aujourd'hui stérile et dégradée par une forme inédite de tyrannie. Pasolini, prophétique, décrit et analyse brutalement la fin d'un monde et d'une humanité : la société de consommation de masse, le pragmatisme progressiste et la conversion des élites aux mythes du développement et de l'industrialisation ont définitivement broyé le tissu vivant du pays, de ses traditions et de ses langues ; une nouvelle race fait son apparition qui endosse l'uniforme du jean, du tee-shirt et des cheveux longs.

Selon Pasolini, trois révolutions ont suffi pour qu'advienne et s'achève ce "énocide" (le mot est de lui),

Bernanos contre les robots

Écrit par Bernanos en 1944, dans les derniers mois de son exil brésilien, *La France contre les robots* constitue, avec les essais regroupés sous le titre *La Liberté pour quoi faire?*, le testament politique du romancier. Sur les ruines du totalitarisme nazi, il voit surgir (comme Orwell à la même époque avec *1984*) un nouveau danger pour l'humanité : « le futur empire économique universel ». Il dénonce le partage du monde entre les empires : « Nous voyons la Démocratie impériale anglaise, la Démocratie ploutocratique américaine et l'Empire marxiste des Dominions Soviétiques sinon marcher dans la main - il s'en faut - du moins poursuivre le même but, c'est-à-dire maintenir coûte que coûte, fût-ce en ayant l'air de le combattre, le système à l'intérieur duquel ils ont tous acquis richesse et puissance. » Face à la dictature de l'argent, il en appelle, après Nicolas Berdiaev, à un "nouveau Moyen Âge", à retrouver l'esprit de la Chrétienté abîmé par la Réforme et le capitalisme. Il vitupère contre le machinisme, le "stupide XIXe siècle", s'oppose à la primauté de l'action (opposée au spirituel, à la liberté de penser). Alors que l'histoire n'en finit pas de s'accélérer, il rappelle utilement à ses contemporains qu'« entre le Français du XVIIe siècle et un Athénien de l'époque de Périclès, ou un Romain du temps d'Auguste, il y a mille traits communs, au lieu que la Machinerie nous prépare un type d'hommes... ».

C'est à une résistance spirituelle et politique que nous invite Bernanos, conscient que la nation française est, de par son histoire, l'ultime flambeau de la civilisation dans un siècle de barbarie généralisée : « La civilisation française, héritière de la civilisation hellénique, a travaillé pendant des siècles pour former des hommes libres, c'est-à-dire pleinement responsables de leurs actes : la France refuse d'entrer dans le Paradis des Robots. »

cette normalisation néo-totalitaire de l'humanité : la révolution des infrastructures, la révolution des mass-média et la révolution des mœurs.

Les routes, la motorisation, la "voiture pour tous", ont aboli la distance entre la ville, la banlieue et la campagne : tout est désormais réuni en grands centres urbains.

La révolution des mass-média/télévision/radio a imposé les modèles de la classe dominante dans tous les foyers. Cette nouvelle classe a su trouver dans la récupération de l'idéologie progressiste le meilleur instrument de domination...

Elle ne se contente plus d'un homme qui consomme mais prétend que toutes les autres valeurs (religieuses ou populaires) sont désormais inadmissibles.

Olivier FRANCOIS

Pier-Paolo Pasolini, *Ecrits corsaires*, Champ-Flammarion



Janvier 1793 / Janvier 2005

Le 21 Janvier 1793, la secte jacobine commétait le plus grand crime de l'Histoire de France. En assassinant Louis XVI, ses meurtriers tuaient un homme bon et un souverain magnanime.

Alors que la France était jusque là la première puissance économique et politique mondiale, que le français était la langue dominante du monde civilisé, on peut dater de ce jour funeste le déclin continu de la France : depuis, notre pays vit sur ses acquis et ne cesse de dilapider l'héritage accumulé par nos rois. La France en huit cent ans n'a connu qu'un régime qui dans sa souplesse sut s'adapter aux évolutions et en faire un pays moderne qui forçait l'admiration de nos voisins. Depuis, nous avons eu près de vingt régimes, dont la V^o République, qui a été modifiée quatre fois, déjà. Faire mémoire de Louis XVI c'est rendre un hommage à la France éternelle. Parce que le mal politique et institutionnel dont souffre notre pays a commencé avec la fin de la monarchie frappée en la personne de Louis XVI, la renaissance débutera avec le retour du Prince qui vient.

L'Action Française appelle tous les Français de droite et de gauche, attachés à la France, à son passé glorieux, à son avenir, à se joindre aux diverses commémorations qui auront lieu à travers la France. Plus de renseignements en téléphonant à *L'Action Française 2000* : 01 40 39 92 06. A Paris plus particulièrement, des torches, des bannières et des carnets de chants seront distribués avant le départ d'un cortège qui ira jusqu'au square Louis XVI, devant la Chapelle Expiatoire, construite en réparation du crime odieux d'homicide, de parricide et de régicide.

Parce que pour que vive la France, vive le Roi !



Hommage aux morts du 6 février 1934

Assassinés par la police politique du régime républicain : AUFSCHNEIDER Alphonse, CAMBO COSTA, CHEYNIER LE JOUHAN DE NOBLENS Gratien, ETHEVENAUX Louis, FABRE Jean-Eloi, GARNIEL Lucien, GOURLAND Corentine, JAVEY André, LÉBOUCHEIX Marius, LALANDE Raymond, LAMMERT Henri, LECOMTE Jules, LIEVIN Charles, MEZZIANE Galli, MOPIN Jean, MUNNIER Albert, PEUZIAT René-Alain, ROSSIGNOL Raymond, ROUBAUDI Georges, SOUGARY Alfred, VAURY Henri



Cuisiniers, charcutiers, militaires, anciens combattants... Le petit peuple de Paris manifestait contre le régime lors d'une manifestation organisée par les CAMELOTS DU ROI et l'ACTION FRANÇAISE.

Ils se sont fait abattre par le régime qui prétendait les défendre... Ils resteront à jamais des exemples pour la jeunesse rebelle de France.

Educ Action

L'éducation est à saisir comme un principe d'accompagnement de la personne afin de la conduire à son identité propre, aussi faut-il ne pas se projeter sur elle pour en faire un autre soi-même. L'éducateur doit être en capacité de recevoir l'autre là où il en est sans peur ni refus de sa différence (sociale, ethnique, religieuse, politique ou culturelle). Il faut voir l'autre à la fois comme il est et avec son potentiel de devenir.

Ainsi, éduquer c'est éveiller à l'indépendance, rendre l'individu sujet de société et pour cela le faire sortir de son état d'objet social.

Plusieurs principes sont essentiels à cette démarche : la bienveillance à travers tout geste éducatif, l'alliance qui est d'arriver sans démagogie à susciter l'adhésion de l'autre et enfin la confiance qui passe par la vérité.

L'autorité chemin d'indépendance : Il faut aider l'autre à sortir de son refus d'autorité en le conduisant à se rendre auteur de cette autorité et ainsi à se libérer de son poids. L'auteur étant acteur de son état, l'acceptation de l'autorité nous rend acteur de société. Ainsi pour modifier la société commençons par l'accepter. Comme éducateur nous sommes détenteur d'autorité et c'est cette autorité qui nous crédibilise aux yeux de l'autre. L'éducateur est le garant de règles valables et en est l'exemple. Contrairement au pouvoir qui est un rapport de force institutionnel sous lequel nous devons plier, l'autorité exige une relation de confiance entre les personnes ; c'est l'adhésion à celle-ci qui lui permet d'exister.

Du geste à la parole : l'éducation est un choix de non violence où l'on fait reconnaître à quelqu'un sa propre force, sa capacité de dire, de faire et d'utiliser son agressivité dans ce qui construit. Aussi pour éviter la violence, la parole doit impérativement être développée en mettant des mots sur nos différents. En cela la lutte contre l'illettrisme est une des obligations premières dans l'éducation, en particulier dans une société où la ghettoïsation des classes en difficulté finit par créer une société parallèle ayant son propre langage et vivant le choc des cultures dû à l'immigration de manière particu-



lièrement violente. C'est donc par l'unité du langage que pourront se dire les différences et ainsi être ou ne pas être acceptées. D'autres modes de communication existent en dehors de la parole, les gestes et les attitudes, et nous devons, éducateurs, être capables d'en saisir le sens pour voir quels besoins s'expriment et quelles réponses y apporter.

Aussi, éduquer, c'est aider l'autre à se libérer du fardeau de ses ignorances pour qu'il soit à même d'être auteur de ce qu'il vit et entreprend ; c'est l'aider à une prise de conscience réelle de lui-même et des autres afin

d'entrer en relation.

Le devoir éducatif est celui de chacun, en particulier dans l'engagement politique. Il est trop facile de se tourner vers un public socialement acquis à sa cause ; il faut savoir afficher son engagement au grand jour, et par l'éducation des personnes les plus éloignées de soi, mener à une réflexion de fond l'ensemble de la population pour l'amener peut être à adhérer à notre projet politique.

Pierre Fidus

Auteur de *Lettres à Jessica* édition Bornay Bas, 2004 et, malheureusement épuisé, *Un bras cassé* éditions Respect&Culture, 2003. Prochainement un essai sur le gaz Sarrin dans le métro parisien.



JOYEUX ANNIVERSAIRE, L'HUMA (d'après les archives du Cercle Proudhon - Cahiers d'A.F.)

Les communistes ont fêté en 2004 le 100e anniversaire de la fondation de *l'Humanité*. Ils se sont bien gardés cependant de rappeler les noms des généreux mécènes qui l'ont tenue sur les fonds baptismaux... si l'on peut dire. Voici donc la liste des premiers souscripteurs, avec le montant de leur souscription, telle qu'on la relève dans le numéro des *Petites affiches* du 5 mai 1904 (1) :

- M. Léon Picard100 000 francs or
- M. Levy-Bruhl100 000 francs or
- Dr Levi-Bram25 000 francs or
- M. de Pressense30 000 francs or
- M. Jaurés10 000 francs or
- M. Briand5 000 francs or
- M. Rouanet2 000 francs or
- M. Rouff18 000 francs or
- M. L. Louis-Dreyfus25 000 francs or
- M. Ch. Louis-Dreyfus25 000 francs or
- M. Salomon Reinach10 000 francs or
- M. Herr8 000 francs or
- M. Sachs10 000 francs or

Au vrai, les cinq capitalistes dont les noms figurent en bas de cette liste (MM. L. Louis-Dreyfus, Ch. Louis-Dreyfus, Salomon Reinach, Herr et Sachs) versèrent effectivement à eux cinq 78 000 francs or. Tous les autres souscripteurs sont des souscripteurs fictifs ; ils ne sont que les prête noms de la compagnie des agents de change. C'est en effet, la compagnie des agents de change qui versa 300 000 francs or, lesquels furent encaissés par M. Léon Picard, chez M. Perquel, agent de change, place de la bourse. Les 300 000 francs or furent fractionnés ensuite en souscriptions individuelles, afin de dépister les curiosités indiscretes.

La Compagnie des agents de change mit à son versement deux conditions. La première c'est que le nouveau journal ferait cesser la campagne entamée par l'organe officiel du socialisme (*La petite République*), campagne qui pouvait mettre en danger le renouvellement du privilège de la Compagnie des agents de change ; la seconde, c'est que *l'Humanité* publierait un bulletin financier, que dicterait à M. Léon Picard la Compagnie des agents de change.

Ainsi *l'Humanité*, journal du socialisme intégral puis du communisme moscoutaire, doit sa fondation aux cinq capitalistes qui s'appellent L. Louis-Dreyfus, Ch. Louis-Dreyfus, Salomon Reinach, Herr et Sachs et à la Compagnie des agents de change, c'est-à-dire à des gens dont le métier est de prélever une dîme sur les opérations quotidiennes des producteurs et des épargnants.

Les communistes, les socialistes parlaient volontiers du murs d'argent. Convenons que bien peu de gens savent mieux l'escalader qu'eux. Ces gens qui hier étaient au service exclusif de leurs bailleurs de fonds, des représentants les plus authentiques du capitalisme de spéculation, nous laissent présager à la vue actuelle du renflouement (encore une fois) de *l'Humanité* par les grands capitalistes que ces derniers ont de beaux jours devant eux. *L'Humanité* ne sert, ne peut servir les intérêts ouvriers.

(1) Précisons que l'acte de société où figurent les noms des fondateurs de *l'Humanité* a été déposé aux minutes de Me Lavoignat, notaire.



Ci-dessus : souvenirs...

Lisez *Alternative* Le journal du Cercle P.-J. Proudhon



Un an avec *Alternative*, le journal non-conformiste des royalistes auvergnats

Insolent

Parce que camper une jeunesse en Dissidence et pétrie de passions françaises Est un constant pied-de-nez aux nuées de la Société démocratique.

Intellectuel

Parce que c'est aux principes, aux faux Dogmes, aux inepties modernes qu'il faut S'attaquer pour lutter contre la barbarie Numérotante et le bonheur obligatoire.

Révolutionnaire

Parce que, d'une société qui n'a que des Banques pour cathédrales, il n'y a Proprement rien à conserver.

Abonnez-vous

- Lycéens, étudiants et chômeurs : 6€
- Normal : 8€
- Soutien : 15€
- Bienfaiteur à partir de 20€

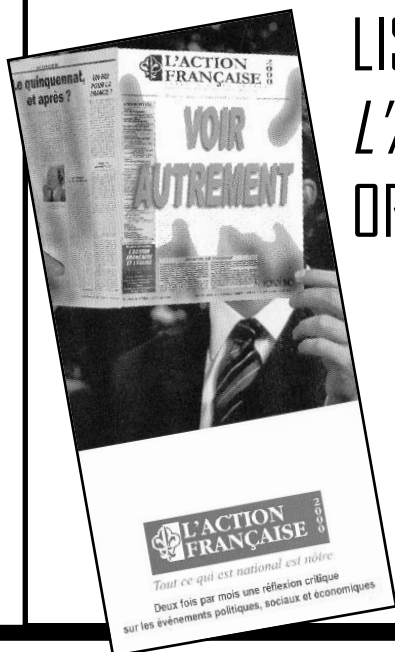
Nom : Prénom : Age :

Adresse :

Code postal : Ville : Téléphone :

Mobile : Adresse internet :

CRAF, 26, Bd de la République, 63700 St Eloy-les-Mines
(chèque à l'ordre du CRAF)



LISEZ ET FAITES LIRE *L'ACTION FRANÇAISE 2000*, ORGANE DU NATIONALISME INTÉGRAL

Abonnements à *L'Action Française 2000*

Premier abonnement France - un an 75 euros

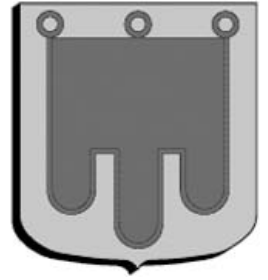
Abonnement ordinaire - un an 125 euros

Abonnement de soutien - un an 150 euros

Etudiants, ecclésiastiques, chômeurs - un an 45 euros

L'ACTION FRANÇAISE 2000, 10 rue Croix-des-Petits-Champs 75001 Paris
Tél. : 01 40 39 92 06 - Fax : 01 40 26 31 63

ALTERNATIVE



Périodique radicalment Autrement et Français - Rédigé par le Cercle d'Action Française

A temps et à contre temps *"Lettre aux royalistes engagés"*

Je sais, vous les avez ressorties, toujours prêtes à l'emploi, vos habituelles précautions oratoires sur les illusions des "nationaux", celles-là mêmes qui, à chacun de vos reniements, vous permettent de crier "vive le roi" (pour ceux qui le crient encore) la conscience à peu près tranquille. Il est même vraisemblable que vous ayez cru entendre le fantôme du père Maurras vous crier bravo lorsque ne craignant ni le ridicule ni la vergogne vous avez du haut de votre légitimité de pions radoteurs, recommandé à vos ouailles de voter pour le parti de Monsieur Le Pen.

Entendons-nous bien. Il est très probable que nombre de royalistes ont déjà voté Le Pen, c'était leur droit le plus strict et les apparences pouvaient même leur donner raison. Après tout, Monsieur Le Pen prétend se battre pour la Patrie, la Famille, toutes choses que les royalistes aiment à honorer ; qu'il les serve réellement est une autre affaire, la vôtre. Je ne sais pas si le président du Front National est véritablement raciste, je ne crois pas qu'il soit "fasciste" (au sens historique, bien entendu), mais il est certain que ses paroles, son action ne sont qu'une longue invitation au racisme et à l'intolérance ; qu'elles séduisent quelques milliers de Français déçus et apeurés, voire un peu désespérés, rien de plus normal, qu'elles vous attirent, vous, les grands scribes de l'empirisme organisateur, et cela tourne à la plus sinistre dérision.

Car si vous croyez faire œuvre de réalisme, autant vous dire que c'est plutôt raté. Outre que les voix de votre troupeau n'ont guère constitué qu'un appoint modeste à la liste du Vannetais, il y a gros à parier que ce dernier ne se soucie guère d'un soutien si compromettant pour les journalistes, des royalistes, pensez donc ! Voilà qui pourrait égratigner son image d'homme politique sérieux attaché aux institutions républicaines. Et ne croyez pas qu'il approuve le système par démagogie, il en a trop besoin, avide qu'il est d'honorabilité démocratique. Sa démagogie est ailleurs, dans l'éccœurant

brouet d'idées toutes faites, de thèmes simplistes et de rancœurs qu'il ose présenter comme la défense de la France traditionnelle. Quant à vous, peut-être daignera-t-il vous accorder une place chez ses colleurs d'affiches.

La défense du Travail, de la Famille, de la Patrie (hum !), ou plutôt la promotion électorale de leur caricature vous aura fourni l'occasion de vous déshonorer pour rien.

Oui, vous déshonorer. Passe encore que, chef de file, au moins soi-disant tels, vous vous soyez stupidement fait berner par un habile marchand de valeurs, après tout, vous n'aurez pas été les premiers, et la cuisine électorale rend permis pas mal de coups. Le plus grave, c'est que vous présentant comme les farouches gardiens du royalisme, uniques héritiers de la tradition, vous ayez porté de bonne foi vos encens à ce que rejette cette tradition, c'est-à-dire le conservatisme pleurnichard et hargneux, le libéralisme que vous m'aviez pourtant appris à détester, l'intolérance toute jacobine des partisans de la guillotine. Et ne venez pas me parler du courage de Monsieur Le Pen, ce n'est que celui du baratinier de foire défendant sa marchandise. Il n'en faut vraiment pas beaucoup pour vous séduire ! Votre honneur aurait pu n'être fait que d'un peu de lucidité, un peu de cœur aussi.

Je n'ai nullement l'intention de vous faire la morale, je n'en ai ni le goût ni le droit, de plus, s'il ne s'agissait que de votre honorabilité privée, la chose me serait plutôt indifférente. Seulement, figurez-vous que d'autres Français ne voient la monarchie à venir qu'à travers l'image qu'en donnent les royalistes, c'est-à-dire, entre autres, celle que vous leur donnez, vous qui vous présentez, titres à l'appui, comme successeurs incontestables de la très renommée entreprise "Action Française" (Maurras, Pujo, et Daudet fondateurs). Ne vous est-il jamais venu à l'idée que la moindre erreur, le plus petit reniement de votre part salissait aussi la cause royale, et que vous étiez comptables devant l'avenir de l'honneur du Roi ? La Royauté doit unir et vous optez allègrement pour un Doriot à l'usage des beaux quartiers ; le coup de pied au cul érigé en institution royale ! J'ose espérer pour votre conscience que vous ne vous promenez jamais au bois de Vincennes, il y a trop de chênes là-bas.

Serge PLENIER